

EPREUVE ORALE

Modalités de l'épreuve

L'épreuve dure environ 30 minutes et se compose de trois temps distincts :

1. Présentation du projet - 10 minutes max

Le candidat **expose son projet de création audiovisuelle** :

- intention artistique,
- démarche,
- engagement personnel
- références mobilisées,

Il s'appuie sur son **carnet de création** et peut projeter **des extraits de son film**.

2. Analyse de création - 10 minutes max

Le jury pose **une question ciblée** sur un aspect précis du projet (esthétique, narration, organisation, etc.).

Le candidat doit :

- développer une réponse **argumentée**,
- illustrer ses propos avec **des extraits du projet ou du carnet**,
- faire éventuellement des liens avec des **références cinématographiques**.

3. Entretien libre avec le jury - temps restant

Dialogue plus ouvert :

- le jury invite le candidat à **approfondir** certains points,
- à faire preuve de **réflexivité** sur ses choix et sa progression,
- à discuter des **aspects concrets et créatifs** de sa démarche.

Exemple

1. Présentation du projet

- Je **résume mon film** : titre, synopsis.
- **Mes motivations** pour le projet : pourquoi ce film, ce thème, cette approche ?
- Mes influences
- Je démontre **mon engagement personnel** dans le film, ce que j'ai apporté au film. Appuyez-vous sur 1 ou 2 extraits précis de votre film pour expliquer un de vos partis pris fort (scénaristiques, de réalisation ou de montage).

2. Question d'analyse

- **En quoi votre film s'inscrit dans le genre du thriller ?** Essayez de développer une réponse nuancée.
- **Y a-t-il une différence entre le projet initial et le film abouti ?**
- **Question sur votre rôle : par exemple, en quoi consiste le rôle d'un chef opérateur ?** Répondre d'abord de manière générale puis plus particulièrement en évoquant votre rôle.

3. Entretien libre avec le jury

- **Y a-t-il une partie que vous souhaiteriez reprendre, améliorer ?** Essayez de ne pas faire un

Exemple d'oral type

Je vais vous présenter mon projet de court-métrage intitulé *Entre les lignes*. Il s'agit d'un film de fiction d'environ 5 minutes, qui explore le sentiment d'invisibilité chez un adolescent timide. Mon intention était de montrer son quotidien à travers une mise en scène sensorielle et fragmentaire, en nous mettant dans sa perception du monde. Le film s'ouvre sur une scène dans un couloir de lycée, filmée en plan-séquence, avec une profondeur de champ très réduite : seuls les éléments proches du personnage sont nets, les autres flous ou à peine audibles.

Intention de création et démarche personnelle. Ce projet est né d'un sentiment que j'ai souvent ressenti moi-même : celui d'être là, sans vraiment exister aux yeux des autres. Je voulais que le spectateur puisse entrer dans cette sensation, la partager, plutôt que simplement la comprendre. J'ai donc pensé un dispositif très simple : un personnage principal quasiment muet, qu'on suit dans une journée ordinaire. Mais tout est filtré à travers son regard : ce qu'il voit, entend, ressent. L'objectif n'est pas d'expliquer mais de faire éprouver. J'ai été très impliqué à chaque étape : écriture, découpage, repérages, tournage, montage. J'ai voulu un projet sincère, minimaliste, où la forme exprime ce que les mots taisent.

Choix esthétiques et mise en scène

J'ai choisi une mise en scène sobre, avec une caméra souvent fixe ou en légère plongée, pour montrer le décalage entre le personnage et son environnement. L'image est souvent centrée, le cadre serré, presque étouffant. J'ai utilisé une faible profondeur de champ dans certaines séquences pour isoler visuellement le personnage : les autres élèves sont flous, ou partiellement hors champ. Pour le son, j'ai voulu éviter les musiques extradiégétiques et privilégier les bruits de l'environnement : les pas dans le couloir, les grincements de porte, les murmures. Mais ces sons sont traités : parfois lointains, étouffés, ou au contraire amplifiés de façon subjective.

Références cinématographiques. Plusieurs œuvres m'ont influencé. D'abord *Elephant* de Gus Van Sant, pour son usage du plan-séquence, de la caméra flottante, et sa manière de filmer les espaces vides ou silencieux du lycée. Le film donne une sensation étrange de lenteur et d'étrangeté dans un lieu pourtant familier. Ensuite, *Lost in Translation* de Sofia Coppola m'a inspiré pour le travail sur le son : les voix floues, les bruits d'ambiance qui traduisent l'état intérieur du personnage plus que la réalité objective. Enfin, j'ai aussi regardé *Paranoid Park*, toujours de Gus Van Sant, où les ralentis, les images superposées, et le mixage sonore construisent un récit introspectif et fragmenté. Cela m'a aidé à assumer un film où le silence a autant de poids que les actions.

Organisation de la production : préparation et tournage. J'ai commencé par écrire une courte note d'intention, puis j'ai découpé mon scénario scène par scène. Chaque séquence a été storyboardée, ce qui m'a permis de préparer précisément les cadrages et les transitions. J'ai ensuite fait des repérages dans mon lycée pour identifier les moments les plus calmes et lumineux. Avec deux camarades, nous avons défini une répartition claire des rôles : j'étais à la réalisation et au montage, un camarade gérait la caméra, et l'autre le son. Le tournage s'est déroulé sur deux jours, pendant le week-end. Nous avons eu des imprévus, notamment des passages d'élèves dans les couloirs, mais nous avons su nous adapter. Certaines scènes ont même gagné en authenticité grâce à cela. En postproduction, j'ai passé beaucoup de temps sur le son : nettoyage des pistes, ajout d'effets de spatialisation pour créer une perception sensorielle.

Montage et rapport au rythme. Le montage a été pensé pour respecter le rythme intérieur du personnage. J'ai évité les enchaînements trop rapides et gardé volontairement des respirations dans le film : plans prolongés, silences, regards. J'ai également intégré des ellipses : on ne voit pas tout, certaines actions sont suggérées. Cela crée un effet de flottement, comme si le personnage lui-même traversait sa journée de manière distante.

Bilan personnel et apprentissages. Ce projet m'a permis de mieux comprendre comment une émotion peut passer par des choix de mise en scène, sans forcément s'appuyer sur des dialogues ou une narration classique. J'ai aussi appris à travailler en équipe, à écouter les propositions des autres et à faire face aux contraintes du réel : le bruit, le temps, la lumière. Si je devais refaire ce film, je chercherais peut-être à aller encore plus loin dans l'expérimentation sonore, et à travailler avec un comédien plus extérieur, pour mettre davantage de distance avec mon propre vécu. Mais je suis fier d'avoir mené ce projet jusqu'au bout, car il me ressemble et parce qu'il m'a permis de progresser à tous les niveaux, aussi bien artistiquement que techniquement.

Analyse de création : questions du jury

Q1. Votre film adopte une mise en scène très subjective. Pourquoi ce choix ? Est-ce que vous pouvez le rapprocher d'un parti pris de réalisation d'un cinéaste que vous admirez ?

Ce choix vient de l'idée de faire ressentir la solitude du personnage sans passer par des dialogues. J'ai utilisé des flous, un son étouffé, et des cadres serrés pour suggérer que le monde extérieur lui semble inaccessible.

Ce parti pris s'inspire du travail de Gus Van Sant, notamment dans *Paranoid Park*, où la caméra flotte autour du personnage, comme détachée de la réalité. Cela permet de créer une ambiance introspective et de faire exister les émotions par la forme, et pas seulement par l'action ou le récit.

Q2. Pouvez-vous nous parler de la phase de préproduction ? Comment vous êtes-vous organisé en amont ?

En amont du tournage, j'ai rédigé une note d'intention et fait un storyboard détaillé. Cela m'a permis d'anticiper les mouvements de caméra et de choisir les lieux adaptés, en lien avec la symbolique des espaces.

J'ai aussi fait une fiche technique par scène, avec les sons à capter, les placements caméra, les lumières naturelles. Nous avons visité le lycée à différents moments de la journée pour évaluer la lumière réelle et le niveau sonore. Cette préparation nous a évité de perdre du temps le jour du tournage.

Entretien (exemples de questions ouvertes)

Q3. Vous avez parlé d'ellipses et de rythme lent. Est-ce que ce n'était pas un risque vis-à-vis de la compréhension du spectateur ?

Oui, c'était un risque. Mais je l'ai assumé car mon objectif n'était pas de raconter une histoire claire mais de faire ressentir une expérience. Le film joue sur le non-dit. J'ai aussi fait visionner une première version à des camarades pour tester la lisibilité, et j'ai ajusté certaines transitions au montage.

Q4. Quel a été l'aspect le plus difficile de ce projet, et qu'en avez-vous tiré ?

Le plus difficile a été le travail sur le son. On a fait plusieurs prises dans des couloirs, mais il y avait des bruits imprévus. J'ai appris à mieux anticiper les contraintes du lieu, et à considérer le son comme une composante essentielle, pas seulement technique mais expressive.

Autres questions possibles :

Quel a été le plus gros imprévu rencontré et comment l'avez-vous résolu ?

Pensez-vous que votre film s'inscrit dans un genre précis ? Et en détourne-t-il certains codes ?

Qu'auriez-vous changé si vous aviez eu plus de temps ou de moyens ? Et qu'auriez-vous gardé absolument ?

En quoi le montage est-il une étape importante ?

Comment auriez-vous pu améliorer les problèmes de son ?

Quel est le rôle du réalisateur ?